

Le port de Marseillan
© Joël Idt



Station littorale cherche nouveau modèle touristique

La gestion d'une petite ville dans une situation
de variation démographique extrême.

Marseillan, dans l'Hérault, située entre la côte languedocienne et l'étang de Thau, peut-elle être qualifiée de « petite » ville ? Elle est en effet représentative de ces communes de petite taille dont l'économie repose principalement sur le tourisme, et qui sont soumises en conséquence, bien plus que les grandes agglomérations, à des fluctuations démographiques saisonnières très fortes. C'est le cas en France de nombreuses stations balnéaires l'été et stations de ski l'hiver, dont la population présente peut facilement décupler au plus fort de la saison.

Plusieurs travaux de chercheurs et de statisticiens ont étudié ce phénomène sous l'angle de l'économie présentielle, ou encore à travers les tensions et les conflits entre les populations habitantes à l'année et les touristes¹. Le travail de l'équipe POPSU Territoires à Marseillan effectue un focus sur un autre aspect, complémentaire mais généralement moins investigué : comment s'organise l'action publique locale dans cette situation de fortes variations saisonnières et quelles en sont les spécificités ? Quelles sont les conséquences sur les équipements publics, les services à la population, l'aménagement urbain ou encore les commerces et la vie locale ? Comment les politiques publiques urbaines et les projets sont-ils élaborés et à quels publics s'adressent-ils en priorité ?

Le cas de Marseillan illustre les caractéristiques de la gestion d'une ville marquée par le tourisme. L'enquête menée par l'équipe POPSU Territoires fait ressortir les modes d'action propres à cette situation qui oriente au quotidien les pratiques des élus et des agents municipaux. D'un côté, la configuration

présente des avantages significatifs sur leurs capacités d'action et de transformation du territoire communal. L'ampleur et la qualité des aménagements urbains, le niveau de services à la population ou même la diversité commerciale seraient inenvisageables sans le tourisme pour une ville de 8000 habitants. D'un autre côté, plusieurs problèmes ressortent. Sur un plan technique, les services et les équipements sont souvent dimensionnés pour le pic démographique estival, et peu utilisés le reste de l'année. Le caractère bicéphale de la ville contraint à une gestion municipale en partie dédoublée. Sur un plan politique, l'action publique oscille entre la satisfaction des demandes des habitants à l'année et la réponse aux besoins des touristes dont dépendent par ailleurs l'économie locale et l'emploi. Les arbitrages sont souvent complexes entre des attentes parfois difficilement conciliables et entre des conceptions divergentes du territoire communal.

MARSEILLAN
(HÉRAULT)

TENSIONS ET PARADOXES DU DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

Notre analyse souligne les tensions, les difficultés et les paradoxes auxquels est confrontée l'action publique locale et qu'elle doit gérer, qu'il s'agisse des controverses autour de la place du tourisme dans le développement local, ou des confrontations autour des dynamiques d'urbanisation sur un territoire de plus en plus contraint.

--- Le tourisme n'est pas sans effets pervers. Il va de pair avec des évolutions sociologiques profondes de la population communale (de son vieillissement à sa gentrification partielle et à sa fragmentation), dont les acteurs publics peinent à gérer les conséquences multiples sur tous les domaines de la vie locale. La problématique du logement nous en offre une bonne illustration. Le tourisme provoque des tensions sur le marché du logement, en étant notamment à l'origine d'un report des jeunes ménages et des populations modestes dans l'arrière-pays, alors même que les résidences secondaires sont souvent vides la majeure partie de l'année. Par ailleurs, la croissance du tourisme apparaît à bien des égards de nature à altérer le cadre qui en est le moteur, les ressources environnementales étant aussi riches que fragiles. Les écosystèmes y sont de plus en plus placés sous tension, qu'il s'agisse de (sur)fréquentations de sites fragiles (plages, réserves naturelles, étang) ou d'aménagements touristiques surdimensionnés. L'eutrophisation progressive de l'étang de Thau, si elle est plus liée à l'imperméabilisation des sols qu'au tourisme en tant que tel, menace progressivement les activités conchylicoles, pourtant constitutives de l'identité du territoire. Le secteur économique local du tourisme est lui-même en profondes transformations. Il est traversé par les tensions : entre l'armature commerciale de la station historiquement orientée vers un tourisme populaire, certains campings enclins à se transformer en clubs offrant aux classes moyennes des prestations de service *all inclusive*, ou les projets d'immobilier touristique ciblant explicitement une clientèle fortunée, les enjeux divergent et les perspectives d'évolution ne sont pas les mêmes.

Les écosystèmes y sont de plus en plus placés sous tension

UN CHEMIN DE DÉPENDANCE ?

La situation de Marseillan nous aide plus largement à comprendre comment le tourisme peut engager un territoire dans une trajectoire de développement dont il peine ensuite à s'écarter. Le tourisme imprègne tous les champs de la vie et de l'organisation locale : l'économie bien sûr, mais aussi les pratiques des habitants, les commerces et les services, jusqu'aux dimensions plus matérielles du territoire comme le parc de logements ou les réseaux techniques urbains. En miroir, les systèmes d'acteurs locaux sont largement structurés aujourd'hui autour de la question du tourisme, dont la gestion est une préoccupation centrale. Dans de telles conditions, rien d'étonnant à ce qu'une ville comme Marseillan, comme tant d'autres sur les territoires littoraux français, soit peu à même

d'envisager son présent et son avenir autrement qu'avec et par le tourisme.

Ce chemin de dépendance se retrouve dans la manière dont l'action publique intègre la question du changement climatique, particulièrement problématique sur le littoral avec le risque de submersion marine et le recul annoncé du trait de côte. La question est à l'agenda de l'État, elle est débattue dans des séminaires et des colloques, elle fait l'objet d'expérimentations intéressantes et parfois très poussées. Pourtant, même dans les

rare cas où les acteurs locaux parviennent tant bien que mal à lui donner une place dans leurs stratégies (comme à Lacanau sur la côte atlantique, étude de cas secondaire de cette recherche POPSU Territoires, qui a élaboré un plan de repli stratégique sophistiqué de l'urbanisation littorale), la transformation des territoires côtiers peine

à se concrétiser, tant le fonctionnement de ces territoires est intrinsèquement lié à la présence d'infrastructures touristiques que personne n'imaginerait délocaliser à court ou moyen terme. À Marseillan et ailleurs, le nécessaire renouvellement à venir du parc de résidences secondaires, hérité des Trente Glorieuses, vieillissant et mal adapté aux formes de tourisme contemporaines, pourrait-il à cet égard constituer une occasion pour penser l'opérationnalisation du repli stratégique et la transition vers un modèle différent de développement des territoires touristiques du littoral français ? ■ **Joël Idt, Jules-Mathieu Meunier et Lucie Renou**

① Cf. Christophe Terrier, « Flux et afflux de touristes : les instruments de mesure, la géomathématique des flux », *Flux*, n° 65, 2006 ; Laurent Davezies, *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*, Seuil, Paris, 2008 ; Vincent Vlès, « Entre redynamisation urbaine et banalisation des espaces : tensions et enjeux de l'urbanisme touristique », *Mondes du tourisme*, n° 3, 2011.

ÉQUIPE POPSU TERRITOIRES

Joël Idt, responsable scientifique (université Gustave-Eiffel, Lab'Urba), Jules-Mathieu Meunier (Lab'Urba) et Lucie Renou (Latts), avec Bruno Yvin, Amélie Pinca, Benjamin Christiaen (agence Alphaville).

MARSEILLAN ET SA STRUCTURE BICÉPHALE

La population réellement présente sur le territoire communal avoisine 8 000 habitants l'hiver (7 798 habitants selon l'Insee), mais elle est selon toute vraisemblance multipliée par un facteur 6 à 8 l'été, le chiffre de 60 000 personnes étant souvent avancé pour le cœur de la saison (14 juillet au 15 août).

La réalité démographique est cependant difficile à mesurer avec exactitude du fait de la diversité des formes de présence sur le territoire communal, entre des séjours très ponctuels et des occupations pratiquement à l'année de certaines résidences secondaires. L'importance du tourisme

trouve une traduction spatiale dans la structure bicéphale de la commune : la station balnéaire littorale, qui concentre une grande partie des résidences secondaires ainsi que 19 campings, se situe à 5 km du village historique situé dans les terres en bordure de l'étang de Thau.